

Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales
Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales
Band: 44 (1986)
Heft: 4

Artikel: L'Ecole technique de Sainte-Croix
Autor: Gonthier, René
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-139433>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'Ecole technique de Sainte-Croix

René Gonthier,
*directeur, Ecole technique,
Sainte-Croix*

L'Ecole technique de Sainte-Croix (ETSC) est un établissement de formation professionnelle à plein temps, fondé en 1908. Elle se situe paisiblement au cœur du Jura, à l'écart des grands axes de communication, là où la mécanique de précision a deux siècles de tradition et où l'amour de la « belle mécanique » va de soi. Elle compte environ 130 élèves, praticiens et techniciens, encadrés par un collège d'environ 15 maîtres.

Les formations suivantes y sont actuellement dispensées :

— mécanicien de précision	4 ans
— électronicien	4 ans
— baccalauréat technique, formation accélérée donnant accès directement à l'école d'ingénieurs	3 ans
— technicien en microtechnique, option exploitation	2 ans
— technicien en mécanique, option construction	2 ans
— technicien en informatique industrielle	2 ans

Situé dans le temps, son développement peut être résumé ainsi :

1910 ouverture de la section mécanique
1930 ouverture de la section électrique, abandonnée ensuite
1968 début de l'informatique
1973 début de l'électronique
1985 début de la robotique

Si les modifications structurelles entraînées par les techniques dites « nouvelles » touchent en tout premier lieu l'industrie en tant qu'appareil de production, elles se répercutent également sur la formation professionnelle. Cette dernière doit rendre la relève apte à assumer une activité au service de l'économie, tout en gardant son pouvoir fondamental d'adaptation. Les deux milieux concernés sont donc soumis aux mêmes défis. Peut-on considérer comme crédible une formation qui ne tient pas compte de la situation actuelle des industries, des tendances de demain, des réalités de l'économie ?

Il paraît dès lors évident que la réponse doit avant tout être dynamique, basée sur une politique réaliste qui débouche sur une vraie coopération entre les milieux de production et les milieux de formation. Seul un travail d'équipe bien orchestré et bien compris permet de couvrir les besoins des uns et les exigences des autres.

Une vraie collaboration veut dire que les besoins en formation peuvent être accordés à l'offre d'emploi et la formation alignée sur un contexte industriel réel, que les équipements et les programmes peuvent être adaptés, que la recherche peut être favorisée et les besoins futurs planifiés, la formation continue et le perfectionnement envisagé, etc.

La politique de formation de l'Ecole technique de Sainte-Croix a toujours été définie en fonction des réalités et des finalités industrielles. C'est consciemment qu'elle a choisi de collaborer étroitement avec l'industrie, de rester à l'écoute, de se lancer dans le développement de produits industriels, etc. Confronter les élèves à un contexte de production industrielle, à la notion de productivité et de rentabilité, c'est assurer à l'industrie de jeunes professionnels immédiatement productifs et rentables. Il va de soi qu'une main-d'œuvre souple, mais polyvalente, donne aux entreprises la souplesse voulue pour faire face à la compétitivité du marché.

La collaboration école/industrie a été déterminante pour l'évolution de l'ETSC. En effet, les produits développés sont d'un intérêt technique considérable, par exemple codeur/perforateur, commandes numériques, tour, machine à graver et à fraiser, micro-duromètre, simulateur universel, etc. L'école développe actuellement, toujours en collaboration avec l'industrie, une FMS, unité de fabrication flexible et robotisée, qui est sauf erreur le premier projet de ce genre en Suisse. Cette chaîne de production automatique didactique doit permettre d'enseigner les bases de la robotique et de la productique.

D'autres activités demandent d'autres formations. Les nouvelles technologies nécessitent un type de mécanicien différent, une espèce de «super-mécanicien» sachant programmer et faire marcher des machines perfectionnées et robotisées où du personnel hautement qualifié est nécessaire et où de solides connaissances pratiques gardent toute leur valeur.

La profession n'est nullement menacée, elle ne peut être remplacée par autre chose. Par contre, la formation est devenue beaucoup plus complexe, elle exige des capacités intellectuelles plus grandes, la maîtrise de technologies plus étendues, plus diverses. Tout l'environnement du mécanicien change, il passe par des claviers et des écrans et une importante partie des connaissances à acquérir est fournie par des ordinateurs. Le robot peut absorber le travail répétitif alors que le mécanicien sera appelé à d'autres tâches de plus haut niveau. Pour créer et fabriquer les robots, pour concevoir les outillages, il faudra bien de la mécanique...

Si d'autres pays peuvent accéder facilement aux nouvelles technologies, par exemple l'électronique et l'informatique, ce n'est pas la même chose pour la mécanique, qui nécessite une certaine culture industrielle que seuls possèdent des pays tels que la Suisse, où le know-how actuel repose sur des années de solides connaissances.

Le défi, la tâche et l'obligation de la formation professionnelle à l'heure actuelle, c'est d'accélérer l'introduction des nouvelles technologies et par là de faciliter la transition à un avenir technique meilleur.